

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 5 (1897)
Heft: 1

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ours de Berne, en trois jours, d'une indigestion,
Voit terminer sa pénible existence.
Le peuple ému, du ciel redoute la vengeance ;
Mais le ciel reste calme, et loin de s'indigner,
Sur le canton il répand l'abondance.
Le commerce fleurit, partout l'on voit régner
La paix, la sûreté, les beaux-arts, l'opulence.
Il fit beau voir alors leur ébahissement :
Quoi donc, se disaient-ils, l'ours a perdu la vie,
Et le ciel nous protège aussi visiblement !
Entretenir d'autre ours serait grande folie ;
Que Dieu nous en préserve ! Il n'est point d'animal
Qui nous ait tant coûté pour vivre ;
Nous voilà tous heureux, le sort nous en délivre,
Et l'Etat n'en va pas plus mal.

Citoyen BOINVILLIERS.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Un travail de M. Bonnefon, paru dans la **Revue d'histoire littéraire de la France**, a ramené l'attention sur Wagnière, le secrétaire de Voltaire. La date de sa naissance et son village natal n'étaient pas connus de l'auteur cité plus haut. Un correspondant de la *Gazette de Lausanne* nous a appris que Wagnière est né en 1740 à Rueyres, qui appartient à cette paroisse de Bercher dont Saurin fut le pasteur. Comment Wagnière fut-il connu de Voltaire ? C'est ce que nous ne savons pas. Lui-même dans ses *Mémoires sur Voltaire* nous parle forpeu de sa propre personne.

« Je n'avais que quatorze ans, dit-il, lorsque je m'attachai à M. de Voltaire en 1754... Il me donna lui-même des leçons de latin... et il eut de l'amitié pour moi.

» Tout jeune que j'étais, je voyais et je sentais les chagrins violents et les inquiétudes cruelles que lui occasionnait l'infidélité de ceux en qui il avait mis sa confiance. D'ailleurs, la manière dont M. Collini, mon prédécesseur, homme d'une famille honorable de Florence, et de beaucoup de mérite, fut obligé, par suite d'une cabale, de se séparer de M. de Voltaire et la façon dont il fut traité, me fit craindre aussi de l'être un jour de même et m'engagea à prendre encore plus fortement la résolution de n'être jamais dans le cas d'être blâmé du maître... »

S'étant marié, Wagnière alla s'installer à Ferney avec femme et enfant. L'auteur de la *Henriade* faisait grand cas de son secrétaire et le désigne souvent comme « son bras droit » et son « fidèle Achate. » Une des dernières lettres de Voltaire, la dernière sauf erreur, est adressée à Wagnière. Cinq jours avant sa mort, le 25 mai 1778, il lui écrivait encore ces lignes :

« Je me meurs, mon cher Wagnière ; il paraît bien difficile que je réchappe, je suis bien puni de votre départ, d'avoir quitté Ferney et d'avoir pris une maison à Paris... Je vous embrasse tendrement, mon cher ami, et tristement. »

Plus tard, Wagnière dut se rendre à la Cour de Catherine II pour y installer la magnifique bibliothèque que Voltaire avait léguée à l'impératrice de Russie. Wagnière nous dit peu de chose de ce voyage sinon qu'il y eut très froid, qu'il y fut malade et que S. M. le combla de prévenances. De retour en Suisse, il vint vivre à Rueyres et y écrivit ses Mémoires. On voit encore dans ce village la maison où il vécut. Il mourut à Paris.

« Grâce, paraît-il, à l'influence de Mme Denis, la fameuse nièce de Voltaire, Wagnière n'eut qu'une petite part dans le testament du patriarche, dit le correspondant de la *Gazette de Lausanne*¹. Il ne lui demeura pas moins fidèlement attaché jusqu'à la fin et, dans ses *Mémoires* qui ne manquent pas d'un certain intérêt, il s'efforce, avec une touchante insistance, de démontrer à la postérité que Voltaire croyait en Dieu et manifestait des sentiments religieux. Ces *Mémoires* se trouvent malheureusement accouplés dans l'édition de 1826 avec d'autres *Mémoires* d'un nommé Longchamp, ancien valet de chambre, qui ne recule pas devant le trait grivois. Le ton de cet écrit contraste fort avec la gravité dont Wagnière ne se départit jamais. D'ailleurs son commerce de plus de vingt années avec Voltaire, ses relations suivies avec Grimm et les messieurs de l'Encyclopédie, ses séjours à Paris et en Russie, ne paraissent pas avoir influé outre mesure sur l'âme et sur l'esprit de ce brave homme. J. L. Wagnière reste jusqu'au bout bon Vaudois et bon chrétien. Et la langue point banale et un peu lourde dans laquelle il s'exprime, évoque à la lecture le vigoureux accent de notre Gros de Vaud. »

— M. Schaller, conseiller d'Etat, a communiqué à la Société d'histoire de Fribourg un fragment de son **Etude sur la garde pontificale**, spécialement consacré à la bataille de Lépante qui eut

¹ N° du 11 novembre 1896.

lieu en 1571 et dont l'issue fut le signal de la décadence de l'empire turc.

Vingt-cinq hommes de la garde pontificale formaient la garde personnelle de l'amiral Marc-Antoine Colonna et prirent part à ce mémorable combat naval. Ils s'y distinguèrent par leur valeur. Henri Röelli de Kriens s'empara de deux fanions turcs qui sont encore conservés à l'arsenal de Lucerne. Lors de la retraite triomphale de Colonna à Rome, le 13 décembre 1571, la garde des prisonniers et du butin fut spécialement confiée aux Suisses qui avaient pris part au combat. Un grand tableau placé dans l'église de Notre-Dame rappelle le souvenir de la procession qui eut lieu à Fribourg en mémoire de cette victoire sur les infidèles. Il va être restauré sous peu.

Jost de Segesser, de Lucerne, successeur du capitaine de Silinen en 1566, était alors commandant de la garde suisse. Il jouit d'une grande influence à la Cour pontificale sous le règne de plusieurs papes. Il vouait une attention suivie aux événements qui intéressaient sa patrie et il était le représentant naturel des Suisses catholiques auprès du Saint-Siège.

— **Une précieuse découverte** a été faite dans un pré voisin de la mosaïque de Boscéaz, près d'Orbe. M. Næf, l'archéologue bien connu qui a déjà rendu bien des services à notre canton, a mis au jour un mur d'enceinte de 2^m10 d'épaisseur, composé de deux parties contre l'une desquelles une tour demi-circulaire était appliquée. A quelque distance, on a découvert un mur de maison d'habitation et l'ouverture d'un égout. A cet endroit, le sol était jonché de fragments de poteries, de coquilles d'huîtres et de ces petits morceaux de verre avec lesquels les Romains faisaient leurs magnifiques mosaïques. On a trouvé aussi une monnaie de l'empereur Constantin.

— **Le Sénat français** a ratifié le 12 novembre dernier, après une intéressante discussion, la convention conclue entre la Suisse et la France pour la rectification de la frontière des deux pays, du mont Dolent au lac Léman. M. Francoz, sénateur de la Haute-Savoie, a parlé cependant en faveur du rejet de cette convention à laquelle il reprochait de laisser complètement à la Suisse la pointe du Corbeau, un sommet qui domine le pas de Morgins. Chemin faisant, il a expliqué d'une façon plaisante comment le roi de Sardaigne s'était laissé dépouiller, au profit du Valais, de ce lambeau de territoire par le traité de 1737.

« Le duc de Savoie venait de se marier pour la deuxième ou troisième fois ; en guise de voyage de noce, il faisait une tournée

triomphale dans ses Etats. Arrivé à Thonon, il reçut les délégués du Valais venus en grande pompe, avec une solennité inaccoutumée pour le complimenter. Flatté par leur démarche et grisé par leurs louanges, il ne put se soustraire à la formalité d'une simple signature. C'est, comme vous le voyez, une application de la fable toujours vraie du Corbeau et du Renard ; voilà peut-être une des causes pour lesquelles la position stratégique qui nous occupe a pris le nom de ce vaniteux oiseau. »

— La collection des manuscrits de la **Bibliothèque cantonale vaudoise** vient de s'enrichir d'un précieux document que lui a généreusement offert M. le professeur F.-A. Forel, de Morges.

Ce manuscrit du XVI^e siècle provient de la collection d'Abraham Ruchat, l'historien bien connu de la Réformation de la Suisse. Il fut remis à M. Forel par M. Louis Favre de Vic, président du tribunal de Nyon et commandant du IV^e arrondissement militaire, à qui la Bibliothèque cantonale doit déjà un recueil de poésies, la plupart inédites de Clément Marot, suivies de quelques pièces attribuées à Catherine de Médicis et à Théodore de Bèze.

Le manuscrit de M. Forel comprend deux ouvrages distincts. Le premier est connu sous le nom de *Chroniques de Vaud*. Il fut écrit, à ce que l'on croit, dans le cours du XIII^e siècle et relate des faits la plupart imaginaires. Le second est un récit des guerres de Bourgogne : *La guerre du duc de Bourgogne tant contre Messieurs des Ligues que contre le duc de Lorraine...*

C'est le texte le plus complet que l'on connaisse de la Chronique attribuée à David Bailrod de Neuchâtel et dont l'original a disparu.

— Le 18 novembre est mort à Berne un des derniers généraux suisses au service étranger — peut-être le dernier — M. **Wittenbach**. Né à Berne en 1810, il fut lieutenant dans la garde suisse en France de 1826 à 1829. Il entra ensuite au service de Naples et fit avec son régiment, composé en grande partie de Bernois, la campagne de Sicile en 1849. C'est après cela qu'il fut nommé général de brigade. Il participa à la défense de Palerme en 1860 contre Garibaldi et suivit ensuite le roi de Naples François II. à Gaète. Il rentra enfin définitivement en Suisse après la reddition de cette place. Il vécut dès lors complètement à l'écart, faisant dans ses dernières années encore beaucoup de courses pédestres et montrant l'exemple de la bienveillance et de la modestie.

— A la même époque, le Valais a perdu le **chanoine Ruppen**, le « jovial et savant recteur de Saas », comme l'appelait un correspondant du *Journal de Genève*. Il avait écrit les *Wallisersagen* et la

Chronique de la vallée de Saas où passe lâme poétique de tout le Valais avec ses légendes mystérieuses et ses danses des trépassés. Il reste en outre de lui une trentaine de manuscrits intéressants qu'il n'a pas publiés.

— On sait que l'état de délabrement dans lequel se trouve depuis bien des années l'**église de Romainmôtier** a attiré l'attention du gouvernement vaudois. MM. Rhan, Châtelain et Burnat avaient été chargés en 1894 d'étudier, en vue d'une restauration, cet édifice religieux qui est un des plus anciens et des plus remarquables de notre pays.

Après avoir émis leur manière de voir, ces trois spécialistes invitèrent le Conseil d'Etat à nommer une commission technique et un architecte chargés de se mettre à l'œuvre aussitôt que possible. Une délégation du gouvernement a procédé à son tour, le 10 décembre dernier, à une inspection du temple de Romainmôtier et M. Viquerat a déclaré que les travaux pourraient commencer probablement en 1897.

— **Valentin Tschudi**, mort curé de Glaris en 1555, avait embrassé la Réformation, ce qui ne l'empêcha point de conserver son poste. Quand les deux cultes furent admis dans cette paroisse, il proposa, en évitation de frais, qu'il n'y eût qu'un seul ecclésiastique pour les catholiques et pour les réformés ; il offrit ses services et fut accepté. En conséquence, il faisait d'abord le service à la manière de Rome et ensuite à la manière de Zurich ; et comme il évitait soigneusement d'aborder aucune matière de controverse, il se rendait agréable aux deux partis. Il répondait à ceux qui, formalisés de cette singulière tolérance, l'accusaient d'impiété : « Croyez-vous donc que quand on est catholique le matin et réformé le soir, on ne soit pas chrétien tout le jour ? »

(*Conservateur Suisse.*)

— Nous signalons à nos lecteurs l'intéressant ouvrage de M. Henri Mayor, **de Lausanne à Lausanne** par Venise et Nuremberg en 1891. Ce sont — contées au jour le jour, avec finesse et sans prétention — les impressions d'un touriste érudit, qui sait voyager, qui a su voir et retenir beaucoup.

